

LE ZIG-ZAG



JOURNAL ILLUSTRÉ
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Perraud Statuaire, Louis Pollaud. — Nouvelles en Zigs Zags, Erual. — Josephin Soulayr. — Monsieur Martin, Eugénie Vieq. — Union Chorale de Lyon. — Jean Sarrazin. — Concert-Bal des Folies-Bergère, Honoré Juillard. — FEUILLETON : La Gouvernante Modèle, Erual.

Perraud Statuaire

C'est avec un plaisir infini que nous avons lu le bel ouvrage de M. Max Claudet, intitulé : *Perraud statuaire*. Ce livre est un hommage rendu par un de ses élèves à la mémoire de cet enfant du peuple, de ce courageux Jurassien parvenu grâce à son intelligence et à sa ténacité. Aux prises avec les difficultés de la vie, il se repella le vers tant de fois cité déjà :

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire
et luttait vaillamment ; aussi, ces difficultés, il les surmonta toutes.

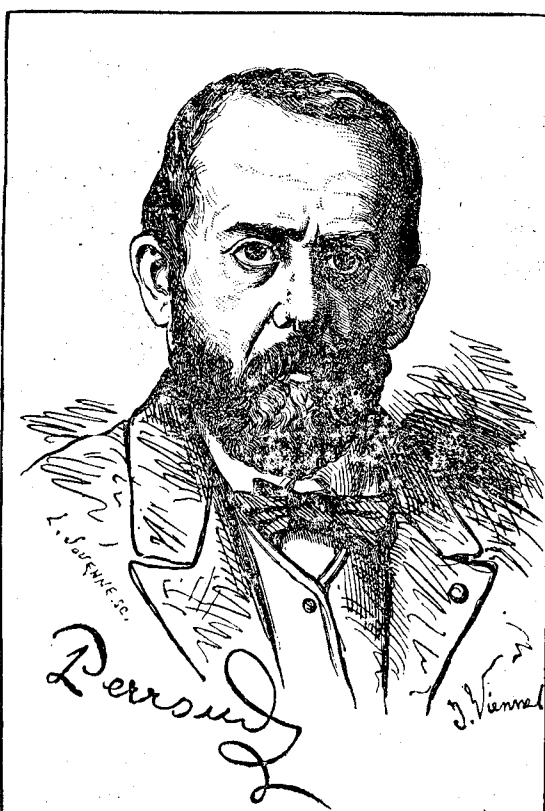
Grand prix de Rome, médailles d'honneur aux Salons de Paris, croix de chevalier, puis d'officier de la Légion d'honneur et enfin fauteuil à l'Institut ; c'est, nous pouvons nous exprimer ainsi, à la pointe de ses ciseaux qu'il conquiert tant de glorieux chevrons artistiques que lui méritèrent d'ailleurs des œuvres justement remarquées, entr'autres son *Faune* et son *Orphée*, dignes des honneurs du Louvre.

L'auteur nous raconte sa vie, ses luttas, ses souffrances, ses succès, nous parle de ses relations avec Pasteur et Courbet, comme lui, enfants de la Franche-Comté ; il nous initie aux mystères de sa carrière laborieuse et nous le fait aimer en un mot, car il nous prouve amplement que le sculpteur Perraud fut non-seulement un artiste distingué, mais encore un homme de bien, un homme de cœur, ce qui ne nuit en rien à la réputation d'un talent même incontestable.

Nous ne pouvons nous empêcher de citer, ici, le trait de sa vie qui nous a le plus vivement impressionné : Pasteur dont il venait d'achever le buste, sachant qu'il était peu fortuné, voulut lui faire accepter un rouleau d'or. Perraud le refusa : — Je me croirai grandement récompensé, répondit-il

à l'illustre savant, si vous voulez vous occuper d'un jeune homme dont les aptitudes pour l'étude de la chimie me paraissent mériter des encouragements. Pasteur le lui promit, tout en insistant pour faire accepter un souvenir à son compatriote.

— Puisque vous le voulez absolument s'écria celui-ci, je n'ai jamais porté de montre ; achetez-m'en une en argent de cinquante francs et je m'estimerai très heureux.



Le lendemain il la reçut et s'amusa un instant avec elle, comme un enfant, puis la montrant à sa femme il lui dit : — Mais elle est trop jolie, je vais craindre de m'en servir. — Qu'à cela ne tienne lui répondit-elle, en souriant tu ne la

prendras que les jours de séance à l'Institut...

Perraud est mort pauvre, mais regretté en 1869 ; son recommandé a pleinement réussi. Une lettre de Pasteur atteste l'authenticité de cet épisode...

L'espace qui nous est réservé ne nous permet pas de parler plus longuement de ce charmant livre ; nous le regrettons et remercions M. Max Claudet de nous l'avoir communiqué. Qu'il nous permette de le lui dire en terminant, nous avons la certitude que le monument que la ville de Lons-le-Saulnier veut faire élever à Perraud, s'il ne l'est déjà, son œuvre, prouvera que l'élève est digne du maître.

Salins-les-Bains. — Guide très intéressant du même auteur.

Nous nous proposons de le consulter, s'il nous est permis, comme nous l'espérons, d'ailleurs, de visiter un jour les curiosités naturelles et autres de cette partie de l'ancienne Franche-Comté.

LOUIS POLLAUD.

Nouvelles en Zigs-Zags

M. Meurer, interne des hôpitaux de Lyon, est arrivé à Saint-Remèze (Ardèche) pour aider le docteur Bouveret, qui se multiplie et mérite les éloges les plus sincères. — Tout comme ses collègues, d'ailleurs, aux Omergues, entr'autres, où un fraire, donnant le signal de la panique, se sauva en emportant la caisse de secours, la population de Saint-Remèze tremble et émigre...

C'est là que le courage, l'honorabilité de nos médecins peuvent se déployer... Les maisons closes jusqu'aux volets... la disette d'aliments... de bras, pour enfouir les cholériques et leurs émanations funestes...

Aux Omergues, la domestique du presbytère morte, le brave vicaire se mit non moins bravement à cuisiner au fourneau économique, seule ressource pour les désolés et affamés de la paroisse. Ce fut là de même, sous un soleil rutilant des Basses-Alpes ou des monts de l'Ardèche, que nos docteurs, prêtres et religieuses, ont

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

19

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir depuis le numéro 71)

CHAPITRE PREMIER

OU L'ON DÉCOUVRE BEAUCOUP DE NOUVEAU

Il y avait bientôt cinq années que Thérèse ornait l'hôtel Sumène, lorsqu'elle se décida à voir exécuter le portrait de sa fille, confinée au monastère, et que pour des motifs plus tard appréciables, elle s'était même privée d'aller, sinon embrasser, dans le sens maternel du mot, mais au moins de pouvoir contempler. Cette étrange mère semblait oublier son enfant, mais Noémie dans toutes ses lettres avait l'ordre précis de renseigner sa sœur sur tout ce qui concernait Marie. Cette mesure de s'isolement commençant à sembler anormale même aux regards de la bienveillante tante Ursule, cet éloignement continu imposé par Thérèse devait-il donc servir à ses desseins.

De son côté, le fils Sumène prolongeait indéfiniment un séjour aux îles britanniques.

Depuis cette soirée de la Saint Jules, dont le seul souvenir suffisait à blanchir les lèvres de Mme du Boys, les deux premiers mois

passèrent comme l'onde vis-à-vis la créature bafouée. Elle respirait enfin ! libre de ses mouvements au salon, à table, en voiture sur tout où elle pouvait se prélasser à son aise. Trois mois se complétaient et l'aride voyageur ne rentrerait pas. L'automne commençait et Thérèse étonnée de l'absolu silence que gardait M. Sumène sur son fils et l'époque de son arrivée, conclut peut-être lucidement que le « petit Monsieur » boudait dans un climat autre... et que probablement il aurait signifié à son départ qu'une Gouvernante Modèle ou lui-même était de trop désormais sous le toit paternel. Aussi l'effroi saisit-il quasiment la jeune femme, un matin avant le déjeuner, où suivant son habitude elle arrivait à pas discrets, Thérèse saisit quelques syllabes pouvant se rapporter à l'absent ; ralentissant sa marche, elle se préparait aux déoutes comme de coutume aussi, mais l'angora de Mme Ursule, à l'instar de la petite chienne d'Anna, détestant la suave étrangeté, se mit à ronronner et jautte à japper irrévérencieusement. M. Sumène tourna la tête et la conversation changea d'autant davantage qu'un carillon d'assiettes soigné, traitreusement par Frédéric et Louise des abords de l'office, en l'honneur de l'arrivée que les valets se firent une joie maligne d'annoncer... Ce troisième signal de haine commune à bêtes et gens, força l'inquisitrice à se montrer pendant que la conversation changeait. Que se disaient-ils qu'elle ne devait point entendre ?

Le repas eut lieu au travers de phrases décousues, marque évidente qu'aucun des convives n'était à ce qui se disait ; Anna toutefois exceptée Interrogée adroitement, au sortir de table, Anna, comme de parti pris, répondait : papa pensa toujours que mon frère viendra à la conclusion de ses affaires.

Une après midi, la petite fille entra de sa chambre chez la Gouvernante qui, n'ayant par hasard ni à méditer ni à écrire, avait laissé ouverte leur porte de communication : Ma bonne amie ! précipita l'enfant, sautant au cou de la chère Thérèse, Jules arrive ce soir.

Mme du Bois tressaillit, chose étrange, ce fut presque de plaisir. Ah ! je le tiens, pensa-t-elle. Et pour toute réponse : Anna, veuillez prévenir tante que je n'irai réciter le Rosaire avec elle, ma migraine m'endolorit, je dois songer au repos. C'était donner un congé auquel celle qui le reçut ne pouvait se méprendre : la fillette encore plus docile que la Nina d'autrefois par devers l'autocrate, se retira en faisant glisser la portière avec mille précautions, ménageant un cerveau si douloureux... Bah ! il parut que la migraine laissa subitement quelque trêve, car la plaigante redevenue agile, arpentait les tapis d'un pas aussi ferme que continu pendant une demi-heure plongée qu'elle se trouva dans des réflexions si profondes, que la robuste cloche du dîner parvint seule à les pourchasser. La songeuse ramenée au présent, se disposa à se rendre à l'appel. Une idée la retint ; sortons, nous dînerons de pâtisseries comme la mère de Murs.. j'en n'en mourrai pas plus que la marquise. Ici l'on pensera que cherchant le grand air j'ai oublié l'heure. En réalité, ce fut pour se résumer à l'aise toutes les pensées obsédantes, après la nouvelle inattendue qu'Anna avait si glorieusement apportée. Thérèse se mit un chapeau très simple, un manteau sombre et sortit en courant par l'escalier de service, ne prenant le temps de boutonner qu'un seul bouton et même encore sur le trottoir, elle ne voulait du tout être aperçue.

fait preuve d'entière abnégation d'eux-mêmes. Tous, suivant les cas, obligés de gravir en plein midi des routes poudreuses, torréfiantes, les dignes sauveteurs ont tout supporté, comme ils supporteront tout encore pour distribuer à des lieues de distance les secours matériels et, chose aussi utile en temps de panique, les encouragements qui réconfortent, puis inoculent le plus vrai des contre-poisons : le sangfroid.

Le sangfroid ! la placidité ! ils sont aussi indispensables que les remèdes en temps d'épidémies... Demandez à nos honorables médecins les horreurs que produit l'épouvante.

Un d'eux nous conta, encore horrifié, qu'une mère mourante, reléguée par l'égoïsme à l'ordre du jour, là-bas dans le lieu le plus putride, le plus inhabitable de la maison, cette mère appelait désespérément son fils pour lui dire adieu... Eh bien ! cet homme de trente trois ans, un mouchoir lié sur la bouche, comme tous, singeait le sourd. « Indigné, je le pris par les épaules jusque vers le grabat en l'invectivant... Hélas ! il aurait tous fallu les pousser ! Ailleurs, dans l'endroit le plus malsain de la maison, toujours affecté ainsi aux malades, quand cela aurait dû se passer contrairement, je dus de mes mains prendre et déchirer un linge pendu à la muraille, parce qu'ayant besoin de bandages, on ne voulait me donner qu'un châle en lambeaux... La toile, c'était dommage... *puisqu'il était perdu...* »

Ah ! Nos bons villageois ; quels beaux coups de plume pour un Sardou... qui nous ramène au théâtre.

A théâtre, notre transfuge, M. Degenne, débutant à l'Opéra-Comique en Gérald (Lakmé), créera, cet hiver, le principal rôle du nouvel opéra de Léo Delibes. Faut-il prendre au sérieux, pour le ténor envolé de Lyon, cette réapparition du même ténor au même Lyon, après des mois scéniques à Paris ?

Pourtant M. Dufour aurait l'air de nous le promettre... si nous sommes bien sages... bien raisonnables... davantage que raisonnables ! dans des débuts promettant, dès leur aurore, de devenir encore plus impossibles que l'année dernière. Grâce à la fantasmagorie qu'un *savoir intelligent* impose, les Lyonnais ont l'air tout-à-fait d'ogres digérant des hécatombes de malheureux comédiens. A qui la faute ?

Prématurément... pour l'entrée, M. Dufour nous a servi une actrice qui boulottera... au grand rabais pour lui, si nos sifflets laissent debout la trop *respectable dame*, hélas ! A propos d'un fait normal à Nantes, nous disions cet été que le théâtre n'était précisément pas une maison de retraite pour la vieillesse.

M. Dufour voudrait nous assurer le contraire. Qui vivra verra !

Comme aussi l'on verra un autre kaléidoscope faisant juste là part du feu ; il consistera à montrer aux Lyonnais — toujours trop sages — en octobre, M. Herbert ; en novembre, M. Mauras ; en décembre, un M. Bertin, bien usé ; en janvier, un autre, pas... *travaillable*. Ouf ! quel sera l'élu de Février ?...

Résumons : un acteur différent chaque mois sur ce qu'on appelle la seconde scène de France ! Chaque mois, une *tête* au Grand-Théâtre. Tout comme au planisphère pour le zodiaque, où chaque mois on change aussi de tête, et avec ça nous serons fort loin d'avoir un ciel.

Enfin, on nous souffle que notre chef d'orchestre Luigini, envoyé par M. Dufour, serait à Paris afin de s'entendre avec M. Reyser au sujet de la partition de Sigurd, MM. Massard, Bérard ; Mmes Leslino et Rabauny sont aussi sympathiques que le ministre plénipotentiaire de M. Dufour.

Espérons que cela aboutira à bien. En attendant, le plus clair pour l'amateur faisant cependant vivre ce théâtre fallacieux, sera invariablement des débuts, toujours comme dans ces années maudites, produisant des rabais à notre actif, contre des additions à la caisse de M. Dufour, ce serait par trop bête si on le laissait opérer... sans douleur pour lui.

On nous reréprome M. Degenne dans trois mois... juste quand tout Paris sera dans Paris. Alors, chers lecteurs, comment supposer

que M. Carvalho, octroyant déjà à l'heureux M. Dufour vingt mille francs de dédite, comment supposer que le directeur de Paris se privera de son filon le plus pur pour enrichir son collègue d'ici. Pauvres Lyonnais ! vous crierez comme d'antan, et tout comme d'antan vous vous laisserez tondre ; ce sera encore un krack.

Décidément, la vieille intègre cité devient coutumière du fait. Un de plus, un de moins.

La Bourse, le théâtre, à qui le tour ?

Les autres scènes lyriques en trouvent bien des ténors ! C'est peut-être parce qu'elles les paient ?... *Thet ist question*, M. Dufour.

La créatrice de Marie, dans *Cinq-Mars*, aurait abandonné le sentiment pour la cascade, où sa timidité s'est *noyée*.

Depuis ses succès constatés à Bruxelles, M. Canton, découvrant une reine de l'opérette dans la désinvolture de cette artiste, cherche à l'engager.

Quiconque vit jouer Mlle Chevrier dans *Cinq-Mars*, donnera raison à notre étonnement. — « Comme le mariage change les femmes » s'écria, abasourdi, le Mauvais Sujet, de Paul de Kock. — Et le théâtre donc, mon bon ?...

Le choléra à Naples, les nihilistes, autre choléra en Russie, occupent tous ceux qui savent lire... A Naples comme chez nous, on voit à côté de l'incurie et de l'égoïsme des dévouements sublimes... Si noblesse oblige, le roi Humbert, le prince Amédée l'ont bien prouvé, ainsi que M. Depretis, le syndic Amore, les généraux Pasi et Garavaglia, les aides de camp du roi, le ministre Mancini et bien d'autres députés dont les équipages, ont défilé dans les rues Toledo, Foria, Vergeni, Arena et jusqu'à l'entrée de l'hôpital de la Concochia... Une foule énorme applaudissait au pied de l'escalier. Le roi a été reçu par l'assesseur Boni, le vice-syndic Stella, le marquis Cavalcanti. L'archevêque San-Pélice accompagnait et bénissait les mourants. Le roi a voulu faire le tour de toutes les salles, sans souci de lui-même. « Je veux tout voir, approfondir un malheur qui est bien plus grand que je ne croyais. » De là, dit *Paris-Rome*, le roi passa à la Madeleine, nouvel hôpital réparé ; il applaudit à toutes les dispositions prises en serrant la main au marquis Campodisola, organisateur de cet hôpital, ainsi qu'aux médecins...

Un Stalien aussi bienfaisant que le roi et le noble archevêque, circule de même dans une voiture ne désespérant pas de secours on le rencontre partout, dans les carrefours les plus infects... Honneur à ces nouveaux « Manteaux bleus. » Deux députés, MM. Cavallotti et Ravie, organisent des escouades d'hommes de bonne volonté à la disposition du maire.

Scène navrante ! un soldat présentant les armes au roi, tomba foudroyé. Enfin l'on signale une décroissance : les efforts de la charité se personnifiant finiront par triompher avec la grâce de Dieu et de cette Madone la bonne mère de Marseille, vers laquelle tout d'abord l'amoncellement populaire n'a su que se jeter, hélas ! c'est qu'à l'heure du danger on sent qu'il y a Dieu, plus fort que nous tous... Là, devant un suprême néant qui attire, qui embrasse... Tous se demandent, égarés, où ils vont descendre... Il y a bien peu d'athées de la dernière minute... Les croyances premières réveillées éperduement, nous font crier comme les apôtres ballottés furieusement au lac de Tibériade : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons !... Qui donc, là-dessus osera démentir ?... C'est ce que comprend aussi le docteur Desprès, recommençant sa croisade dans la *Gazette des hôpitaux* contre la laïcisation des hôpitaux. L'honorable praticien s'oppose aux résultats de la laïcisation faisant que les malades sont au moins soulagés dans l'heure dernière avec les secours de leur propre religion.

Aussi les *purs* qui, entre parenthèse ne le sont guère purs d'habitude, les mêmes ultra qui à la Perle de la Croix-Rousse, traiteraient le Gouvernement, les conseillers municipaux les bourgeois, etc., de : *Vampires à qui ils faut faire rendre la gorge*, ou étrangler le dernier des gouvernants avec les boyaux du dernier patron, etc...

Jules s'arrêta au bas de la dernière montée, du côté de la Saône, mais il gravit les marches comme s'il eut trouvé et pris des ailes à la rampe. Thérèse, cette fois, se riva au sol de par sa volonté de fer ; il devenait dangereux de le suivre, même le laissa-t-elle s'engager bien avant parmi les noirs étages avant de sortir de l'angle de cour qui la cachait !

Elle entra chez le concierge pour jeter vingt francs lui devant tout dévoiler... Ce jaquet rebondit sur une sordide table encombrée de vieux cuirs ? dont le père Vernès s'aidait pour réparer une vieille botte déformée et sale.

— Quels sont les locataires sur la dernière montée, demanda vivement la survenante.

Le cerbère, étourdi d'une si belle visiteuse entrée comme tourbillon, puis ébloui par la pièce miroitante attirant ses doigts crasseux, le cerbère avançant et reculant la patte restait sans réponse.

— Etes-vous sourd ? demanda Thérèse avec emportement.

Effrayé presque, l'interpellé fit gauchement tomber son bonnet odieux d'avec son avant-bras, et la regardant tout effaré de ses yeux rougis.

— Si fait ! si fait ! balbutia-t-il, mais c'est que je ne pensais pas que...

— Mais parlez-vous, Crétin ! cria presque Thérèse, frappant du pied et pâle.

— Oh ! oui !... madame, j'y suis... Faut pardonner à un vieux guerrier qui a roulé toutes les campagnes du premier empire et qui est sourd, ce qui m'emp...

— Rendez-moi ma pièce, vieil idiot, ou répondez, accentua

puis un coup de balai général et prendre *où il y a*, etc., etc.

Ces mêmes *purs* parlent-ils d'enlever au digne professeur son service de la Charité...

Qu'importe ? le nom de Desprès devient l'étendard de la bonne cause, et les antagonistes créent au docteur vraiment philanthrope une célébrité plus durable que la leur.

ERUAL

Joséphin Souvary

Les admirateurs de Joséphin Souvary posent sa candidature à l'Académie française. M. Albert Delpit consacre à notre admirable sonnetiste lyonnais, dans le *Figaro*, un grand article intitulé : *Un grand poète*.

Nous en détachons les passages suivants :

Ses photographies montrent un homme grand, mince, distingué avec une moustache blanche, épaisse et soyeuse. Le regard est profond et doux. Mais il y a dans la physionomie je ne sais quelle expression ironiquement douloureuse...

C'est en 1860, seulement, que la critique s'occupa de lui. Et ce furent des cris d'enthousiasme, ainsi qu'il arrive chaque fois qu'un talent supérieur, longtemps méconnu, se révèle à l'admiration, comme une fleur merveilleuse, soudain illuminée de rayons de soleil. M. de Pontmartin, Jules Janin, M. Barbey d'Aurevilly publièrent des articles où chantait l'admiration.

Joséphin Souvary obtint mieux et plus que la popularité, cette gloire en gros sous. Il conquit l'admiration des lettrés, des poètes et des artistes.

De tous les poètes modernes, Souvary est celui peut-être qui a le mieux compris et admiré la nature. Il subit une impression absolument physique en présence d'un paysage qui le charme, comme un amoureux en présence de sa belle maîtresse. Et cette impression rappelle celle des poètes antiques par la hardiesse des images et le choix des métaphores. Il y a en lui quelque chose de ce panthéisme vague des poètes de la Pléiade, ces merveilleux ouvriers de la Renaissance, presque étouffés par l'imbécile Malherbe. Comme eux, Souvary n'est pas un enthousiaste, mais un sensationniste. Il vibre ainsi que la statue Memnon vibrerait au lever du soleil ; car il chante bien plus au contact de la sensation qu'au frisson du sentiment. *Les Rêves ambitieux*, par exemple.

Dans quelle langue existe-t-il un sonnet comparable à celui-là ? La pensée, délicate et voilée, est d'une fraîcheur adorable. Et comme elle est exquise cette oasis que rêve le poète perdu dans le désert de la vie !

Nous sommes en des jours tristes où toutes nos gloires doivent nous être sacrées. Et celle de Joséphin Souvary est une des plus pures : une gloire lumineuse et fière qui n'a rien demandé à la tapageuse réclame, qui n'a rien demandé à la tapageuse réclame, et qui n'a rien espéré que d'elle-même.

Tous les hommes de lettres seraient heureux que l'Académie lui donnât la suprême récompense qu'il a méritée. Mais est-il vrai qu'il pense même à se présenter ? Tant pis, s'il n'y songe point ; car c'est un grand poète. Il en a eu les inspirations hautes, les sensations profondes et les visions prophétiques.

Nul plus que nous n'applaudirait à l'entrée de Joséphin Souvary à l'Académie Française, dit *L'Express*, et avec lui le *ZIG-ZAG*.

Mme Du Boys, s'avançant d'un bond sur le pipelet, lequel, effrayé sérieusement cette fois-ci, chassa sa surdité au profit de sa bourse.

Il mit prudemment le napoléon menacé à l'abri... ayant été guerrier... quoi, il devait, par vieille habitude, vénérer son ancien.

— Madame, il faut vous *assoir*, dit-il, présentant avec civilité son unique siège à la divine Gouvernante, très peu soucieuse, on le comprend, de le remplacer sur le vieux rond de vache.

— Parlez ! mais parlez-vous... c'est tout ce que je réclame, appuya-t-elle, quasi furieuse et restant debout.

— Il y a au premier M. Albéric...

— Tout seul ?

— Oui, bonne Madame !

— Au second ?

— Des merciens en gros... dame, dans la rue Mercière !...

— Ont-ils des demoiselles de boutique ?

— Non, rien que des commis.

— Au troisième ?

— Une vieille rentière !!

— A-t-elle des filles ?

— Elles les a f... ichues dehors ! C'est horreur ne peut rien souffrir que des chats et des serins comme elle. Et puis, au quatrième, des peintres en miniature.

— Combien sont-ils donc ? demanda vivement Thérèse, qui prit vague idée d'une cachette organisée avec le copain Paul Doulaïn court, peintre dans ses loisirs.

Mme Dubois erra au hasard, entrant même dans une église, comme toute âme en peine... mais le calme d'outre-tombe du saint lieu ne pouvait rien apaiser dans ce cœur mauvais, changé en roc et toujours battu par de formidables ouragans. La femme sortit de Saint-Nizier, cherchant une direction, lorsque cette même femme, qui possédait autant d'empire sur son for intérieur que sur celui des autres ! Ce savant spécimen du compassé et du correct, poussa quand même le guttural cri du sauvage qui tombe, sans le chercher, sur l'ennemi désarmé.

C'est que la gitane inconnue du bon public venait de reconnaître ce Jules qu'elle eut démasqué sur cent hommes, lors même que, tout comme le fils Sumène, ils se fussent affublés d'un costume tout autre...

C'était bien le petit monsieur méconnaissable ici pour l'univers, — sauf pour la juive. — Avec la perruque châtain blond, on le pouvait croire et on le croyait effectivement à Londres, ou du moins vis-à-vis de l'hôtel, Jules roulait en wagon encore à cette heure, et le fameux héritier, heureusement pour Judith, ne traversa que la place d'Abon, paraissant se diriger vers les magasins Mouth et Co, afin d'y prendre la grand-rue Mercière...

La décision de la veuve fut spontanée, elle bondit à la suite du jeune homme découvert, qui suivait une partie de la rue, le menant à une grande porte voûtée commençant une de ces allées de traverse qui, là-bas, s'étendent entre les habitations de droite et de gauche pour aboutir au quai Saint-Antoine, comme dix autres, le long de l'artère, jusqu'à Bellecour presque.

MONSIEUR MARTIN

Premier Prix au 3^{me} concours

Il a son écharpe le Maire,
Il attend le couple annoncé;
Le code est devant lui placé;
Elle s'émait la ville entière
Au gai carillon du clocher.
A la chapelle tout s'apprête,
Le prêtre a ses habits de fête,
Et bientôt on voit s'approcher
Dans ses atours la mariée.
Pourquoi donc dans un si beau jour
Paraît-elle contrariée ?
Est-ce un mariage d'amour ?

— Oui, répond sa meilleure amie,
Marguerite est assez jolie
Pour qu'on épouse ses beaux yeux. »
Et les jeunes filles sourirent
En ricanant de l'amoureux.
Puis, tout bas, elles s'applaudirent
D'avoir dédaigné son magot
Dont Marguerite s'est éprise.
La fortune parfois vous grise !
N'ayant pas une ombre de dot,
Elle convoitait la pauvrette,
Les richesses du prétendu.
Pour l'éblouir il avait dû
Étaler sa lourde cassette.
Après quelques nuits sans sommeil,
Mais qui devaient porter conseil,
Elle accepte ce qu'on propose ;
Le rêve noir se change en rose.
Elle peut s'éveiller demain
Avec dix mille écus de rente,
Et de plus... Madame Martin.
Dix mille écus cela vous tente !

Quand elle songe au beau cousin,
Qui vient occuper sa pensée,
Auquel elle était fiancée,
Elle soupire... Mais enfin
Elle y renonce, l'insensée !
Chaque soir le riche amoureux
Vient faire sa cour, il arrive
Toujours attifé de son mieux :
Un habit jadis vert olive,
Col gommé, larges pantalons
Trainant plus bas que les talons.
Gillet à basques, tête chauve,
Une barbiche couleur chauve,
Voilà le portrait de Martin.
Marguerite est vraiment jolie
Comme la rose du matin ;
Un soupçon de coquetterie,
Cheveux noirs bouclés et soyeux.
Son sourire est tout un poème,
Ses blanches dents un diadème,
Martin n'est pas trop malheureux.
La foule autour d'eux s'accumule,
On admire en tous points Margot ;
En tout Martin est ridicule,
Chacun se dit : il est un sot.
Puis vient la formule d'usage,
Un discours sur le mariage :

— Mais ils n'y sont plus... ils sont dégringolés en vacances ; il n'y reste plus que domestiques y fricotant pour leur compte... Y a même que ma femme qui fait dans les déchets et ça boude... leur z'avait offert...

— Après... après, lança Thérèse encore plus délirante de savoir.

— Attendez donc ! doux Jésus ! comme dit la Claudia, je voulais vous raconter une histoire des peintres, ah ! là là...

— Au quatrième ? reprit l'impérieuse, dont les yeux flamboyèrent.

— Au qua tri-ème, épela le regrolleur dans son légitime étonnement d'une semblable question dans cette maison... Mais vous n'êtes pas du quartier donc ?

Thérèse, sans souci de sa dignité, crista sa main gantée sur la manche dégoûtante de l'interpellé.

— Ma pièce... Et ça, de suite, ragea-t-elle de rechef.

— Mais il y a Mam'zelle Amélie avec Josette, et la Chauffet le soir. Est-ce que tout le monde ne sait pas tout ça !

— Ah ! ah ! ne put s'empêcher Thérèse que l'intuition emportait... cette fois-ci, nous y sommes.

— Comment ? Ce n'est donc pas pour un M'sieu que vous venez ? C'est vrai, qui en vient un tout de même chez elle... à même qui vient de pas-cr.

— Blond, vêtu de gris ! avec lunettes, haleta l'espion.

— C'est ça ! vous y êtes... nous y sommes, récita le concierge joyeux d'avoir enfin trouvé le joint à saisir... et que sa pièce après tout ne lui coûterait pas cher. — Oui, bonne Madame,

Il répond d'un air triomphant ;
Margot le mâche en soupirant.
Après le repas de famille,
Et, du bal, le dernier quadrille,
Margot part avec son cousin.
Que se dirent ils en chemin ?

La lune éclaire la vallée,
Les étoiles brillent aux cieux,
Tout est calme et silencieux.
Une berline est attelée ;
La belle, au bras de son cousin,
Marche à pas lents vers la voiture.
Le mari porte couverture,
Sac et cruchon, douillet coussin.
Il arrive, ouvre la portière,
Et du geste semble inviter
Les deux jeunes gens à monter.
Margot s'élance plus légère.
Le voyage se fait à trois

Le coucou chante dans les bois.

Eugénie Vico.

UNION CHORALE DE LYON

Rue Centrale, 24

Directeur, M. Ribes.

La rentrée aura lieu le samedi, Cinq octobre.
Les amateurs de bonne musique qui désirent faire partie de la Société sont priés de se faire inscrire dès à présent les mardi, et samedi au siège social de 9 h. à 10 h. du soir.

JEAN SARRAZIN

Jean Sarrazin a tenu, lui aussi, à rendre hommage à l'Exposition d'horticulture. Voici en quel terme s'exprime la muse de notre poète populaire :

Hier, de charlatan la place était couverte.
L'orgue barbare, aux sons stridents, grincheux et faux,
Joint aux appels du pitre aux pauvres oripeaux,
De l'ouïe et des yeux semblaient vouloir la perte

Aujourd'hui, c'est l'Eden qui chasse les tréteaux,
Et tient aux gens de goût sa porte large ouverte...
Il y change le sable en lac, pelouse verte,
Les sons faux et les cris en accents purs et beaux.

Aussi, là, l'odorat les yeux et les oreilles
Sont charmés à l'aspect des divines merveilles
Que produit la nature et que dispose l'art :

Fleurs, plantes, instruments, objets d'art, fruits, légumes
Sont si beaux, si nombreux, qu'il faudrait des volumes
Pour que chaque sujet d'éloges eût sa part.

Jean SARRAZIN.

Lyon, 13 septembre, 1884.

CONCERT - BAL DES FOLIES-BERGÈRE

Au Profit des Incendiés de la rue Centrale

Malgré qu'il y eut un programme très-joli, l'affluence de monde n'était pas considérable ; le temps splendide, qu'il faisait dimanche passé, à emmeulé les Lyonnais à la campagne.

Il a des cheveux d'un drôle de blond, avec des yeux noirs comme ma poix, que j'ai vus malgré qu'il s'abouche ses lunettes, et que, quand il les oublie, il ne regarde point le monde en face !

— Et ce jeune homme vient depuis longtemps ?

— Depuis trois, quatre mois, peu près.

— Oh !... Et... souvent ?

— Ma fine ! attendez donc... Oui, je crois tous les soirs...

Malgré son calme pûsi « au fluide de Samson », Mme Du Boys, ici, se trouvait hors de tout... Que lui fallait-il entreprendre ?... Elle l'ignorait encore, mais une vaste haine présentait des horizons nouveaux, assez vastes surtout pour assouvir sa vengeance formidable...

Folle que j'étais, pensa-t-elle, de vouloir laisser si beau jeu en fuyant... comme si un homme était jamais à l'abri d'une faiblesse faisant que nous, femmes, avons la revanche pour aplatis votre pouvoir, votre orgueil, mes beaux messieurs...

Elle se rappela soudain le lieu interlope où elle se trouvait.
Le Vernès qui avait saisi ouvertement cette fois l'adorable pièce jaune, la faisait miroiter avec délices en la frottant sur son genou cuirassé, le Vernès fut cependant tiré de cette occupation par Thérèse :

— Toutes les fois que des renseignements nouveaux me seront donnés concernant le jeune homme ou la jeune fille, vous aurez encore vingt francs comme ce soir.

— Alors, cette année, ma cassine vaudra loge comme y faut, constata le portier transfiguré.

— Bonne Madame ! où vous faudra-t-il aller parler ? se hâta-t-il

Malgré que le peu d'auditeurs ne fut encourageant, Mlle Blanche Sivori a chanté avec l'admirable talent qu'on lui connaît l'air des Bijoux, de Faust et l'air du 2^{me} acte de la Fille du Régiment « il faut partir »

Puis viennent Mlles Franco, Sainquain, Anna et Vinay qu'ont été convenables dans les différents morceaux qu'elles ont chantés.

Le concert s'est terminé par la Marseillaise, et à 7 h. 1/2 le bal a commencé pour finir à 11 h. 1/2 au grand regret de quelques couples enragés qui voulaient rester en dépit de tout. Oh ! la jeunesse !

Honoré JUILLARD.

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE
HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page)

LAINES

A TRICOTER ET AU CROCHET

Pou- d'œuvres de charité, le 1/2 kil.	4 fr.
Gris mélangé, cachou, etc.....	5 »
Mérinos et Saxe dérus.....	5 »
— — toutes nuances.....	6 »
Cachemire blanc et noir.....	6 »
Anglaise irrétrécissable écrue.	6 »
— — toutes couleurs.....	7 »
Persan blanc, noir, couleur.....	5 »
Mohair — — — — —	7 »

Robes et Manteaux d'Enfants, Pelerines et Fichus

A. ROYANÉ, 4, rue de la Préfecture

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Nouveaux ouvrages extraits du catalogue général envoyé franco contre demande affranchie.

Douay à Wissembourg, Poésie, d'Al. FAGANDET, brochure..... » fr. 50

Les Gouailleuses, de Léo TRÉZENIK (Pierre Infernal), nouvelle édition avec couverture illustrée, par SAPEK. Un volume in-18 broché..... 1 fr. 50

Versicules, par Alfred POUSSIN, précédés d'une préface de Jean RICHEPIN. Un joli petit vol..... 1 fr. 50

Avril, Poésies d'Al. PIEDAGNEL, joli volume, impression de luxe avec une très belle eau forte de GIACOMELLI. Un volume in-18 broché sous parchemin (tiré à petit nombre)..... 5 fr. »

de questionner à son tour, désireux de savoir à qui il avait affaire.

— Je... j'habite la campagne... à plusieurs lieues de Lyon... Done, moi-même je viendrai samedi prochain, à huit heures du soir. Faites en sorte de vous trouver là, ordonna-t-elle.

— J'y serai... j'y courrai, soyez paisible... mon balayage a toujours le temps... d'abord !... pour tous ces chiens de locataires.

Le bonhomme aurait péroré longtemps sans recevoir une réponse. Connaissant le pouvoir de l'argent, Thérèse jugea inutile de poursuivre et avait pris le quai aux premières promesses. Dans la crainte que Jules ne s'aperçût de ce qu'il fallait éviter à tout prix, elle descendit donc hâtivement à Bellecour ; ses pensées littérales s'étouffaient.

— Que faire ? se demandait-elle.

Arrivée au pont Tilsitt, Judith revint à la place Louis-le-Grand, pour la traverser. Il lui sembla y reconnaître M. Gerbini. La rencontre y raviva son délire haineux.

— Si c'était cette demoiselle Amélie qui là... « ne finissait pas la musique » en chantant dans Guillaume, lorsque le petit monsieur lui répondait avec autant d'abandon. Allons ! je suis timbrée. Ils n'auraient besoin de ces déguisements. L'étrouneau aurait dû au moins s'aboucher ses lunettes... Ah ! cette fois, je lui tiens dans le talon à cet Achille invulnérable et superbe. Il paraîtrait que le cochon du grand saint Antoine ne vaudrait pas l'Achille chrétien que le Styx des payens au fil nait elle en se trouvant à son insu dans la rue del sans voir l'ancien pont de la Guillotière.

(A suivre.)

JEUX D'ESPRIT

MOT CARRÉ SYLLABIQUE

Bien souvent mon dernier vient en aide au bon guide.
Le troisième en filtrant purifie le liquide.
Au manège l'on fait quelquefois mon premier.
Et le second étend les bras d'un jardinier.

PETITON.

Solution du dernier numéro

TARARE, ERRATA, RATERA, TARERA, ARRÊTA.
Ont deviné : P. Carreaux, Loiseau, Chat-noi, Félix, Bluzet,
Petit Thon, Emma P., E. Vicq.

HOUSSET

9, rue Palais - Grillet, 9.

FABRIQUE DE MEUBLES RICHES ET ORDINAIRES PRIX RÉDUITS
BRONZES D'ART, GLACES, TAPIS, TENTURES, LITERIES.

BAINS ROMAINS

23, Rue de Chartres 23

Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.
Bains sulfureux, 1 fr. 25, et par cachets, 1 fr. 40
Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile
Douches froides à 75 cent., par cachets, 60 c.
Douches chaudes, — Bains hydrothérapiques

LE CHEF DE L'ETABLISSEMENT EST PÉDICURE

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS

CONSERVÉES PAR LA

CRÈME BERTHUIN

DE

BERTHUIN

PHARMACIEN

EAU CAPILLATIVE BERTHUIN

Pour la régénération de la chevelure

Médaille obtenue à l'exposition de Nice
DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS

A la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 45, rue de la Lingerie
(aux Halles centrales)

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS :

MM. BRIAU et C^e, Rue du Bât-d'Argent, 3

En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.

Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

Grande Pharmacie du Serpent

Rue Lanterne, 32, LYON

Nouveaux rabais,

Médicaments toujours frais,
Vins de Quinquina supérieurs,
Mort et destruction de tous les insectes par la
Dalmate foudroyante
Sels pour eaux gazeuses
Fruits pour piquettes et boissons
Phénols anti-épidémiques

Pro Patria !

POÉSIES PATRIOTIQUES D'EDMOND MARTIN

à paraître chez A. Ghio, 1, galerie d'Orléans, Paris. — Prix : 2 f.

On souscrit en adressant un mandat-poste au nom de l'auteur,
aux bureaux du journal, ou à son domicile, 54, rue Ordener, Paris.
Tout souscripteur recevra immédiatement un bon et une prime.

Journaux recommandés

L'EXPRESS, en vente partout. Grand journal quotidien à 5 cent.
Supplément illustré le dimanche.

Moniteur de la Mode, journal du grand monde, gravure
colorées, dessins, chronique parisienne, renseignements mondains. Le
meilleur des journaux de modes. Grande édition, 25 f. par an. Romain Ka-
bris, Hector Malot y est en cours de publication, 3, rue du Quatre-Sep-
tembre.

FINANCE POUR RIRE, hebdomadaire drôlatique, 14, rue de
l'Echiquier.

Vins de Quina supérieurs

SIGNOUD

PHARMACIEN

1, Place des Jacobins, 1

Au Malaga. 5 fr. 50
Au Marsala Madère. 6 fr. 50
Ferrugineux. 6 fr. 50
Au Lunel. 3 fr. 50

COMMERCE DE VIEUX MÉTAUX

C. SCHMIDT

MÉCANICIEN

Successeur de F. Knobloch.

Cours de la Liberté, 93
LYON

Exportation. — Expertise. — Commission.

DEMANDEZ

LA BIENFAISANTE LIQUEUR

AU

Bourgeon de Sapin

DE P. FÉLIX ET C^e7, rue Lainerie, 7
LYON

Le flacon de sirop : 3 fr. 50
les pilules : 4 fr.
Se trouvent dans toutes es phar-
macies.

GUÉRISON GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE

Antirrhéum. PILULES SIROPS. Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles
couleurs, névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et
douloureuses, maigreur excessive, épuisement, anémie, phthisie, etc.)
Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une
guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition
(fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et
les symptômes nerveux (névralgies, insomnies, toux, etc.) et son
usage est très simple. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui
ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour
commencer le traitement.

PRÉPARE PAR LA PHARMACIE MODERNE DE LYON

L. BOURGUIGNON & FILS

42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42
LYON

MUSIQUE, PIANOS

Harmoniums et Instruments divers
Vente Location et bonnement
Conditions avantageuses

LIQUEUR des DAMES

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle
régularise, indispensable contre les Maladies
de Matrice, Dérangements, Règles doulou-
reuses, Suppressions accidentelles, Sèchage,
Saignées de Couches, Retour d'âge, Fluxions
blanches. — AGREABLE AU GOUT.
Dépôt général à Lyon : Ph^{ie} ENJOLRAS
16, cours de Broches, et toutes Ph^{ies}
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bron-
chites, catarrhes, nous recom-
mandons le sirop pectoral béc-
ques Boissonnet. — Prix : 2
francs.

Dépôts dans toutes les pharmacies

Fabrique d'encadrements en tous genres

DORURE ET MIROITERIE

J. FRENAY

4, Rue Confort

Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Travaux artistiques. — Corniches et
rouleaux pour cartes. — Cadres dorés
et noirs. — Nettoyages de Gravures
anciennes et modernes.

COMMISSION -- EXPORTATION

MUSIQUE, PIANOS
ET ORGUES

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8

LYON

Musique française et étrangère.
Grand abonnement à la lecture mu-
sicale. — Grand choix d'Albums et
de Partitions pour Cadeaux.

Pianos et Harmoniums

des premiers facteurs de Paris, vendus
des prix très modérés.

VIN DÉPURATIF

A l'extrait de Salsepareille rouge de
la Jamaïque et à l'iode de po-
tassium

de la Pharmacie Moderne de Lyon

L'acreté du sang est le germe de
presque toute les maladies. En effet,
lorsque le sang qui circule dans le
corps tout entier pour porter à cha-
que partie la nourriture nécessaire,
est infecté de quelque impureté, l'acte
important dont il est chargé ne peut
s'effectuer dans des conditions nor-
males ; c'est alors la maladie et non
la vie et la santé, qu'il charrie à tra-
vers l'organisme. C'est principale-
ment au printemps, sous l'influence
de la chaleur renaissante et de cette
sève qui fermente dans la nature en-
tière, que l'acreté du sang se mani-
feste le plus visiblement, soit par des
signes extérieurs, soit par des des-
ordres internes : aussi est-ce le mo-
ment où l'on songe de préférence à
faire usage de dépuratifs, mais cette
acreté subsiste en toute saison, aussi
est-il toujours à propos d'y remédier.
De toutes les préparations destinées
à neutraliser et à éliminer les virus
qui corrompent le sang, la plus effi-
cace, la plus agréable à prendre,
celle dont les effets sont les plus
prompts et les plus durables, c'est
incontestablement le VIN DÉPURA-
TIF de la PHARMACIE MODERNE
DE LYON ; il entraîne et expulse les
virus morbifiques, chasse la bile,
rafraîchit le sang, purifie les hu-
meurs et répand dans tout l'organisme
la vigueur et le bien-être. Une in-
stallation toute spéciale des appareils ;
entièrement nouveaux, dans lesquels
la Salsepareille rouge de la Jamaïque,
soigneusement choisie, est traitée
par la vapeur jusqu'à complet épuise-
ment, sont pour le public la garan-
tie d'un produit absolument supe-
rieur, dont aucune autre préparation
ne saurait approcher.

Aussi, le VIN DÉPURATIF de la
PHARMACIE MODERNE DE LYON
fait-il disparaître en très peu de
temps : Plaies, boutons, dartes,
eczéma, furoncles, scrofules, les
maladies contagieuses, les douleurs,
rhumatismes, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou
imitation, il est indispensable d'exi-
ger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF
de la PHARMACIE MODERNE DE
LYON.

TRAITEMENT POUR 20 JOURS :

6 francs

FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail

TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE TABLE

Veuve MAZAIRA

Lyon — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon

COMMISSION — EXPORTATION

LIBRAIRIE NOUVELLE

L. CHARTRON, 37, rue Franklin, 37, LYON

ABONNEMENT A LA LECTURE AU VOLUME ET AU MOIS

NOUVEAUTÉS, HISTOIRES, POÉSIES
Bibliothèque pour Dames, Jeunes Filles et Enfants

REVUE DES DEUX MONDES

RELIURE ET PAPETERIE

Pharmacie MALIGNON, fondée en 1824

Diplôme d'honneur de l'Académie nationale
DÉCERNÉ LE 29 JUIN 1879 A

MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÈRE, 33, LYON

Pour ses Produits Généraux

45 ans de succès

SIROP ET PÂTE PECTORALE D'ESCARGOTS

Préparés au sucre candi par MALIGNON, pharmacien. La supé-
riorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe,
rhume, catarrhe et toutes irritations de poitrine.

Prix du flacon : 2 fr. ; la boîte, 1 fr. 25

Conservation de la voix

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les Pastilles
ou Gargarismes secs au chlorure de potassium de MALIGNON, pharmacien, ordon-
nées par les célébrités médicales pour combattre les aphtes et toutes les maladies
de la gorge et du larynx.

La boîte. Prix : 1 fr. 25

Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

EAU DE FRANCE A DÉTACHER

1 fr. 35 le Flacon

Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage
instantané de toutes les étoffes.

Cette eau n'altère pas les nuances.

Elle ne laisse pas de cerne

Son odeur rappelle la violette.

Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez
tous les principaux marchands et chez l'inventeur,

GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

AVIS

Aux Littérateurs. — Nous insérons toutes les pièces bien faites
d'âme religieuses et politiques en nous réservant de faire modifier celles
qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal par
lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée ; il accepte les pièces
d'opinions diverses dont les auteurs gardent toute la responsabilité et les
polémiques à conditions qu'elles ne renferment pas de personnalité bles-
sante. Prix d'insertion : 5 cent. la ligne pour les abonnés, qui reçoivent le
jour de l'insertion trois journaux gratuits ; et 10 cent. pour les non-abon-
nés qui ont droit dans le même cas à deux journaux gratuits.

Portraits graphologiques. — En nous envoyant dix lignes
d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience
impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui
les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Ecrire sur du papier non
tracé ; laisser aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge où
marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables
mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite tournée ou
renversée : c'est la contrefaçon de l'individu ; impossible de juger.

Quand on veut des Zigs-Zags anciens, s'adresser à la rédaction,
Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils
veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un
timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet.

Leçons. — Dans d'excellentes conditions on offre, en nos bureaux,
des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille
les amateurs et les artistes. Préparation au brevet, aux baccalauréats,
leçons de dessin et de langues étrangères.

GUIDE-INDICATEUR

Artistique et pittoresque

DU

HAUT-BUGEY

Par H. RAVINET

Avec 6 Dessins inédits par FAURE et une Carte de la
Région.

PRIX : 2 fr. — Franco par la poste, 2 fr. 25

En vente aux Bureaux de L'EXPRESS

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23